

L'EXORCISTE, PENSER AUTREMENT LA RELATION D'AIDE

Un exemple pour dépasser nos propres limites

Dans les sociétés soumises aux recompositions économiques et politiques imposées par la globalisation, la désafférentation sociale caractérisée par l'isolement, la pauvreté, l'absence ou la diminution des liens à autrui, curieusement et paradoxalement, les croyances en la sorcellerie montrent leur étonnante actualité. Étonnantes croyances dans le secteur du travail social pour des professionnels, êtres de raison de plus en plus formés à la rationalité de l'intervention et à l'évaluation de leurs pratiques. Comment accepter dans l'espace social, ce qui apparaît comme relent de l'obscurantisme des siècles de l'Inquisition et qui, somme toute, nous renverrait quelque sept siècles en arrière ?

Et pourtant, face à la récurrence du malheur, la répétition quasi quotidienne des impasses, certains qu'on ne peut considérer comme des malades mentaux ou des attardés vont chercher auprès du prêtre exorciste les moyens de se réapproprier leur histoire et de réinvestir l'avenir ; une forme de soin pour le moins originale, dans un contexte où la croyance en la Science détentrice de la Vérité pure, prime. Le phénomène est d'autant plus remarquable qu'en France, si l'on comptait une dizaine de prêtre exorcistes dans les années soixante, ils sont aujourd'hui cent-vingt, un chiffre qui se fait indicateur d'une augmentation à interroger.

Au sein d'une société dans laquelle le sens de la présence au monde se perd au profit d'un avoir dévastateur pour la qualité des liens sociaux, l'action publique, politique ne répond qu'imparfaitement à l'ensemble des problématiques soulevées et surtout, elle ne peut en appréhender toutes les facettes. Des lois, des dispositifs sont mis en place pour répondre aux problématiques de protection de l'enfance, du handicap ou de l'insertion. Un autre phénomène nous laissera plus en difficulté en termes de réponse sociale, il en est ainsi des personnes ensorcelées, possédées, victimes d'un sort jeté.

Au cœur même de nos sociétés, de façon marginale certes mais plus répandue qu'on pourrait l'imaginer, les croyances en la sorcellerie demeurent, la reconnaissance de « l'efficacité » de la prière exorciste pour la personne en souffrance, viennent rompre avec une pensée dominante, progressiste et comptable, éclairée par la philosophie des Lumières.

Dans ce contexte, à l'opposé de la pensée cartésienne, la sorcellerie, le recours à l'exorcisme se définit comme un système organisé de sauvegarde de soi ; *in fine* un mécanisme de régulation sociale qui apparaît dans l'espace public comme une solution alternative au malheur, un recours qui fait appel au magique et au sacré.

En faisant le choix de consulter l'exorciste, les individus prétendument ensorcelés montrent leur aptitude à trouver dans un ailleurs des solutions qui échappent à la logique mathématique. L'exorcisme, vu comme une modalité de soin, permet d'imputer le mauvais sort à une cause externe et d'engager un processus de guérison.

Evoluer dans ces espaces suppose une réelle qualité d'écoute et la capacité de ne pas juger, sans s'effrayer. Ma pratique d'éducatrice spécialisée m'a fait rencontrer *ces gens-là*¹ qui, au détour d'un entretien, lors de mesures d'investigation ou d'action éducative, m'ont fait part de *cette autre chose qui empêchait*. Dans deux régions françaises, opposées géographiquement, j'ai fait cette rencontre, hors du commun et de l'ordinaire, de la conviction, pour certains

¹ En référence à l'ouvrage de Colette Pétonnet publié en 1968 aux éditions François Maspero.

usagers, de l'existence d'une force maléfique non maîtrisable. J'ai mesuré en ces temps, combien ma formation professionnelle avait été succincte en matière de croyances, des questions peu abordées sauf au travers de modules nommés synthétiquement « Immigration et Interculturalité » laissant penser que ces espaces étaient réservés à l'étranger. Des actions de formation qui, en raison du peu de temps à leur consacrer, laissent toujours courir le risque de l'ethnocentrisme, de la conviction de la supériorité d'une ère culturelle sur une autre.

En raison de leur propre trajet de vie, les travailleurs sociaux plutôt issus des classes moyennes ont tendance à projeter leurs représentations de la réussite familiale et sociale et cherchent, de manière peu consciente, à gommer les différences qu'ils rencontrent chez l'autre, par souci du conformisme, la reproduction d'un social lisse et policé.

A partir de mon expérience de travailleur social confronté à des croyances étrangères, j'ai souhaité mener une réflexion pour m'ouvrir à des mondes inhabituels, notamment à partir des travaux de Jeanne Favret-Saada (1977) et François Laplantine (1992) qui ont tous deux montré l'efficacité des thérapies sorcières.

Le travail de thèse amorcé sur le sujet des rapports sorcellaires, les premières analyses à propos de l'activité du prêtre exorciste dans sa consultation m'ont convaincue de la nécessité de repenser, dans l'espace de la formation des travailleurs sociaux, les apports concernant la pratique de la relation d'aide habituellement définie par Carl Rogers, Roger Mucchielli ou Jacques Salomé.

Les caractéristiques du social changent pour un ensemble de raisons économiques, démographiques, politiques et la lecture que l'on en fait doit également pouvoir se faire en prenant en compte les croyances anciennes et nouvelles, classiques et alternatives afin que les travailleurs sociaux restent dans la capacité de créer ou restaurer le lien social. L'éducateur spécialisé, l'assistante de service social sont les passeurs privilégiés entre la norme et la déviance, entre le cœur du social - la majorité - et ses marges, les minorités.

Si les rapports sorcellaires, comme il a été démontré par ailleurs, restent principes actifs que l'on peut envisager comme des pratiques de soin alors ces principes sont à repenser dans la contemporanéité, de façon moins marginale qu'actuellement.

Ernesto De Martino, Dominique Camus, pour ne citer que ces deux auteurs se sont penchés sur la question de la sorcellerie et ont travaillé sur l'efficacité des cures sorcières sur les envoûtés, le premier en Italie, le second en France sans que l'on puisse remettre en cause le fondement et la légitimité de leurs recherches.

La sorcellerie est construite comme un fait social total.

Dépasser nos propres limites

Le contexte de globalisation des échanges montre la nécessité de fonder un rapport à l'altérité débarrassé de l'emprise occidentale, un pari sans doute difficile à tenir dans la mesure où, la majorité des ethnologues et anthropologues reconnus sont des chercheurs issus des cultures dominantes.

La capacité pour les travailleurs sociaux d'entendre et de comprendre d'autres espaces culturels passe très certainement par la lecture d'auteurs eux-mêmes venus d'ailleurs. Nous pouvons citer Hamid Salmi, ethnopsychiatre, Justin Seka Aman anthropologue ivoirien ou encore Cai Hua, ethnologue chinois qui a étudié les sociétés chinoises sans père, ni mari² mais

² En référence à l'ouvrage de l'auteur : Une société sans père ni mari, les Na de Chine, Paris, Presses Universitaires de France/Ethnologies, 1998, 371 p.

aussi encore la parenté en France. Ce croisement des regards est l'une des clés de compréhension et d'interprétation d'un social qui se globalise.

Pour pouvoir déplacer les frontières de notre pensée, il faut déplacer les frontières de notre culture, s'abreuver à d'autres sources.

C'est en s'ouvrant aux autres cultures, en réfléchissant à notre propension naturelle à l'ethnocentrisme qui vise à considérer nos modes d'être et d'agir comme supérieurs à ceux des autres, c'est à cette condition nécessaire que chacun des étudiants en travail social pourra s'autoriser, dans des espaces redevenus pluriels, à entendre l'étrange, l'étranger, à inventer d'autres pratiques.

On pourra objecter que c'est chose faite : Tobie Nathan et d'autres après lui, ont ouvert des consultations d'ethnopsychiatrie dont l'organisation permet la présence et la participation de certains travailleurs sociaux. Le centre Georges Devereux à Paris dispense des formations spécifiques au domaine transculturel qui conduisent les participants à :

(...) « savoir évaluer l'expérience de la migration et son impact sur les personnes », mais aussi « se sentir familiers des pensées, des interprétations et des dispositifs de soins provenant de la culture d'origine des familles »...³

A Marseille, lors des récentes journées d'étude de la Fédération Nationale des Services Sociaux Spécialisés de l'Enfance et de l'Adolescence (juin 2011), un médecin psychiatre, Saïd Ibrahim⁴ a relaté son expérience de la médiation ethno-clinique, un espace pour penser autrement la pratique du soin, la création ou la recreation du lien social. Sa pratique l'a conduit à une forme de reconnaissance institutionnelle, il est notamment sollicité par le juge des enfants pour sa compréhension de la parenté en exil.

Des avancées ont donc été réalisées suite à la prise de conscience, à la prise en compte de la présence sur les territoires de populations étrangères à nos modes de pensée, à nos modes de fonctionnement dominants.

Les travailleurs sociaux ont fait des pas en direction des autres dont le système d'interprétation du monde bouscule les schémas de pensée, les façons de considérer les événements et de les vivre. Il reste du chemin à parcourir.

Conclusion

Cette démarche que nous avons initiée vers l'autre doit pouvoir également être entreprise pour des cultures minoritaires à l'intérieur de nos propres frontières. Je pense aux personnes Sans Domicile Fixe et au remarquable travail de Patrick Declerck⁵ ou encore à l'ouvrage de Marcelo Frediani sur les *traveller's*⁶, des cultures minoritaires qui coexistent sur un même territoire.

Insister sur l'essentialité de l'altérité apparaît une mesure simple et éthique de sauvegarde des valeurs initiales des métiers du social, une mesure à prendre d'urgence afin de permettre la diversité et la pluralité des réponses en travail social.

³ PLANTET J., Que peut apporter l'ethnopsychiatrie au travail social ? *Lien Social*, n° 696, 12 février 2004.

⁴ *Devenir parent en exil*, Erès/Mille et un bébés, 1999, 74 p.

⁵ *Les Naufragés, Avec les clochards de Paris*, Pocket/Terre Humaine, 2003, 458 p.

⁶ *Sur les routes : Le phénomène des new travellers*, Imago, 2009, 261 p.

Pour revenir à l'accompagnement que réalise le prêtre exorciste, il est assez facile de repérer les ressemblances entre son travail d'écoute et celui que peut faire un travailleur social mais aussi d'en préciser les dissemblances, ne serait-ce que la posture « professionnelle » de l'un et de l'autre. Peut-on néanmoins dire que l'exorciste et l'éducateur exercent des fonctions similaires ? Ce serait forcer le trait de manière exagérée mais il y a bien la nécessité de répondre, pour le prêtre à une demande d'aide, de soutien qui émerge et se renforce. L'enquête de terrain réalisée auprès d'un prêtre exorciste montre qu'il est possible de construire un idéal-type de la personne qui fréquente cette consultation. Il s'agit d'une femme de 51 ans, divorcée qui vit seule. Elle est employée, catholique et non pratiquante. Comme l'ensemble des personnes qui viennent rencontrer le prêtre, elle vient pour des problèmes de relation aux autres : des difficultés familiales, éducatives, dans le travail, etc. mais également des problèmes par rapport à soi : une enfance, un passé difficiles, des traumatismes liés aux viols, aux abus sexuels, des problématiques non traitées d'enfants victimes émanent.

On le comprend mieux alors, ce sont des thématiques spécifiques de l'activité des travailleurs sociaux. Il y a bien, pour l'éducateur spécialisé, pour l'assistante de service social à entendre dans le contexte de la possession, de l'ensorcellement, cette parole, une parole qui paraît étrange mais qui n'en demeure pas moins digne de notre intérêt.

Si nous adoptons une attitude d'écoute réelle, nous aurons peut-être accès à des éléments d'histoire familiale nous permettant de progresser dans l'accompagnement à proposer.

La réaction de certains étudiants à mes propos est diverse : le scepticisme ou le soulagement. Le scepticisme dès lors qu'ils imaginent un quelconque danger, pour la personne ou pour eux-mêmes, le soulagement dans la possibilité qui leur est offerte, en fin de formation, de sortir des sentiers battus, d'accepter d'être touchés par des histoires de vie extraordinaires et s'autoriser à aider, dans leur singularité, des personnes fragilisées.

Il faut réapprendre à penser l'autre en dehors de soi, en dehors de cadres d'analyse trop réducteurs afin de laisser à chacun la possibilité de se construire ou se reconstruire dans des espaces partagés.

En admettant l'efficacité du système sorcier comme modalité de soin, ne réintroduisons-nous pas du différent dans un monde qui tend à enfermer l'autre dans de l'identique ?

BIBLIOGRAPHIE

Livres

BOULARD Christian et al. : *Devenir parent en exil*, Erès/Mille et un bébés, 1999, 74 p.

CAI Hua : *Une société sans père ni mari, les Na de Chine*, Paris, Presses Universitaires de France/Ethnologies, 1998, 371 p.

DECLERCK Patrick : *Les naufragés, avec les clochards de Paris*, Paris, Pocket/Terre Humaine, 2003, 458 p.

FAVRET-SAADA Jeanne : *Les mots, la mort, les sorts*, Paris, Folio/essais, 1977, 427 p.

FREDIANI Marcelo : *Sur les routes : le phénomène des new travellers*, Imago, 2009, 261 p.

LAPLANTINE François : *Anthropologie de la maladie*, Paris, Bibliothèque Scientifique Payot, 1992, 411 p.

MUCCHIELLI Roger : *L'entretien de face à face dans la relation d'aide*, ESF Editeur, 2009, 167 p.

PETONNET Colette : *Ces gens-là*, Paris, Maspero, 1968, 256 p.

ROGERS Carl : *La relation d'aide et la psychothérapie*, ESF/Art de la psychologie, 2005 (14^e édition), 235 p.

SALMI Hamid, PONT-HUMBERT Catherine : *Ethnopsychiatrie : cultures et thérapies*, Vuibert/Entretiens, 2004, 194 p.

SALOME Jacques : *Relation d'aide et formation à l'entretien*, Presses Universitaires du Septentrion/Communication, 2003, 242 p.

Revues

Culture et Société : *La sorcellerie comme catégorie culturelle permanente des civilisations : cas des sociétés ivoiriennes*, Justin Seka Aman, n° 6, avril 2008.

Lien Social : *Que peut apporter l'ethnopsychiatrie au travail social*, Joël Plantet, n° 696, 12 février 2004.